

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

JEUDI 20 OCTOBRE 2022 – 20H00

In Situ

ENSEMBLE
· INTER ·
· CONTEM ·
· PORAIN ·

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

Programme

Matthias Pintscher

skull

Charles Ives

Orchestral Set No. 2

ENTRACTE

Emmanuel Nunes

La Main noire

Philippe Manoury

In situ

Orchestre du Conservatoire de Paris

Ensemble intercontemporain

Peter Rundel, direction

Lucas Lipari-Mayer, trompette

Clément Saunier, trompette

Siméon Vinour-Motta*, trompette

John Stulz, alto

Camille Coello*, alto

Éva Garnet*, alto

Coproduction Ensemble intercontemporain, Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 22H00.

AVANT LE CONCERT

Rencontre

Avec **Philippe Manoury**

18h30. Amphithéâtre – Cité de la musique

*Solistes de l'Orchestre du Conservatoire de Paris

Les œuvres

Matthias Pintscher (1971)

skull, pour trois trompettes

Commande de la Fondation Louis Vuitton, Paris, pour l'Ensemble intercontemporain.

Composition : 2018.

Création : le 21 janvier 2019, à l'Auditorium de la Fondation Louis Vuitton, Paris, par Clément Saunier, Lucas Lipari-Mayer et Gustav Melander.

Éditeur : Bärenreiter.

Durée : environ 5 minutes.

Commande de la Fondation Louis Vuitton à Paris pour l'Ensemble intercontemporain, *skull* y a été créée dans le cadre de la programmation artistique imaginée autour de l'exposition rétrospective que la Fondation a consacrée à Jean-Michel Basquiat au cours de l'hiver 2018-2019.

Entretien un lien affectif très fort avec les arts visuels, et particulièrement avec cette scène new-yorkaise foisonnante des années 1980, Matthias Pintscher a donc conçu la pièce non seulement comme un hommage au peintre, mais aussi en écho à « l'immédiateté, la violence et la rage » qui se dégagent de son œuvre.

« Ces trois trompettes, dit le compositeur, claironnent leur colère et leur révolte contre l'injustice qui mine notre monde chaotique – une injustice qui gangrénait déjà ce New York des années 1980, déchiré par le racisme, les jeux et les abus de pouvoir. »

Instrument emblématique du jazz, et cependant profondément ancré dans la tradition occidentale, la trompette et ses sonorités intrinsèques rappellent les métissages multiples à l'œuvre dans la peinture de Basquiat. Explorant toute la palette timbrale de l'instrument, alternant sons âpres et gutturaux, mouvements perpétuels tourbillonnants et lancinants – tels les cercles vicieux des violences et inégalités –, rumeurs menaçantes et appels solennels, *skull* se présente à l'auditeur, sans fard, et dans une immédiateté totale de l'expression. Exactement comme les « crânes » si nombreux sur les toiles du peintre trop tôt disparu : une « vanité » revisitée, en somme, au travers du prisme de cette société contemporaine qui sait si bien écraser ses enfants.

Jérémie Szpirglas
Octobre 2022

Charles Ives (1874-1954)

Orchestral Set No.2, pour orchestre

1. An Elegy to Our Forefathers (Very slowly)
2. The Rockstrewn Hills Join in the People's Outdoor Meeting (Allegro)
3. From Hanover Square North, at the End of a Tragic Day, the Voice of the People Again Arose (Very slowly-Andante maestoso)

Composition : 1915-1919 (révision en 1925).

Création : le 11 février 1967, à Chicago, par le Chicago Symphony Orchestra dirigé par Morton Gould.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e aussi piccolo), 3 clarinettes, 2 bassons – 3 cors, 4 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, 4 percussions, 2 claviers numériques, piano, orgue, accordéon – harpe – 14 violons I, 12 violons II, 10 altos, 8 violoncelles, 6 contrebasses.

Durée : environ 19 minutes.

Comme son titre l'indique, *Orchestral Set No.2* fait suite à *Orchestral Set No.1*, mieux connu sous son sous-titre *Three Places in New England*. L'un comme l'autre sont en réalité des recueils constitués après coup par le compositeur, en réunissant des pièces conçues indépendamment les unes des autres. Ainsi, les deux premières pièces du n° 2 sont antérieures à celles du n° 1 – Ives les avait tout simplement écartées, ou plutôt gardées au chaud pour une occasion ultérieure. À bien des égards, ce second recueil est comme le pendant du premier – présentant comme lui trois « tableaux » ou scènes de vie, comme mis en scène, remémorés ou réinventés par le compositeur.

Le premier tableau d'*Orchestral Set No.2* a d'ailleurs des affinités avec *The « St Gaudens » in Boston Common*, le premier des *Three Places in New England* ; à commencer par ses hommages et emprunts à la culture afro-américaine, mais aussi par l'origine de leurs ostinatos harmoniques, qui sont dans les deux cas comme « un souvenir » (dixit Ives – souvenir très ralenti au demeurant) d'une chanson de Stephen Foster « Old Black Joe ». Car, avant d'être *An Elegy to Our Forefathers* [« Une élegie à nos pères fondateurs »,

c'est-à-dire les pères fondateurs des États-Unis], cette pièce était une « Elegy to Stephen Foster », compositeur populaire du XIX^e siècle. D'autres fragments d'hymnes ou mélodies populaires émergent çà et là – dans ce parfait exemple des peintures sonores qu'aimait tant à brosser Ives, par superposition de couches musicales apparemment indépendantes.

La musique afro-américaine est à nouveau à la fête dans le deuxième tableau, *The Rockstrewn Hills Join in the People's Outdoor Meeting*, puisque c'est, de l'aveu même du compositeur, « une resucée et une recombinaison de ragtimes pour petit orchestre esquissés entre 1902 et 1911. La partie de piano exige un excellent pianiste, et ce mouvement est presque un concerto pour piano. » Les possibilités du genre du ragtime fascinent le compositeur depuis plusieurs décennies, et continueront de l'inspirer par la suite. Ici, le ragtime est étiré, déformé, amplifié, trituré et torturé dans tous les sens. Ives tente par exemple de le marier là avec un mouvement de valse, ici avec une fanfare, là encore d'en faire une ballade – avec des emprunts ou citations à des chants et hymnes parfois tellement inattendus qu'ils en paraissent absurdes, voire surréalistes avant l'heure, même si *Orchestral Set No.2* fera l'objet d'une profonde révision en 1925 (rappelons que le *Manifeste* d'André Breton est publié en 1924).

Le troisième tableau est sans doute le plus singulier de tous. Première particularité : on peut dater avec certitude sa genèse ; le 7 mai 1915, le paquebot transatlantique britannique *Lusitania* en provenance de New York est coulé en mer d'Irlande par un sous-marin allemand, faisant 1 200 morts dont 128 Américains. Ives écrit que, ce jour-là, l'événement est dans la tête de tous les New-Yorkais, qui redoutent d'être entraînés dans un conflit jusqu'alors cantonné aux puissances européennes. Cet acte criminel jouera du reste un rôle important dans l'entrée en guerre des États-Unis deux ans plus tard. Le soir venu, en attendant le métro pour rentrer chez lui sur le quai de la station Hanover Square, Ives assiste à un étrange concert impromptu : d'abord, des ouvriers se mettent à siffler l'air du gospel « Sweet by and by », entendu un peu plus tôt joué par des musiciens de rue, air bientôt repris en chœur par d'autres voyageurs jusqu'à ce que tous sur le quai, toutes classes sociales confondues, entonnent ensemble la mélodie, comme les fidèles un hymne dans une église. Lorsque le train arrive enfin, le chant se perd peu à peu dans le brouhaha. Ives raconte que cette expérience hors du temps se poursuivra encore pendant le reste du trajet. Il pourra ainsi entendre quelques bribes du chant, fredonnées spontanément par de petits groupes de voyageurs disséminés dans la rame.

Le titre *From Hanover Square North, at the End of a Tragic Day, the Voice of the People Again Arose* [« De Hanover Square North, au terme d'une journée tragique, la voix du peuple à nouveau s'élève »] évoque directement cette scène. Cependant, si le dispositif orchestral en reprend le principe (avec notamment un orchestre en coulisse), Ives préfère, plutôt qu'un chant unique repris en chœur, de multiples fragments de mélodies qui se superposent. Comme si plusieurs cortèges, chacun chantant son propre hymne, convergeaient vers Hanover Square pour constituer une marée humaine unie enfin dans une même marche mi-funèbre mi-triomphe. Après une première « fin » claironnante, la pièce se referme dans une extrême douceur, comme pour rappeler cette intimité née entre tous ces gens qui ne se connaissaient pas, et ne se reconnaîtront peut-être jamais.

“

Le 7 mai 1915, le [...] Lusitania [...] est coulé en mer d'Irlande par un sous-marin allemand, faisant 1 200 morts dont 128 Américains. Ives écrit que, ce jour-là, l'événement est dans la tête de tous les New-Yorkais, qui redoutent d'être entraînés dans un conflit jusqu'alors cantonné aux puissances européennes.

Jérémie Szpirglas
Octobre 2022

Emmanuel Nunes (1941-2012)

La Main noire, pour trois altos

Composition : 2007.

Création : le 23 septembre 2007, au Palais du Rhin de Strasbourg, dans le cadre du festival Musica, par Christophe Desjardins, Sarah Chenaf et Adrien La Marca.

Éditeur : Ricordi.

Durée : environ 9 minutes.

L'écriture de *La Main noire* est liée au personnage de La Vieille [Die Alte] dans l'opéra *Das Märchen*, inspiré du conte symbolique de Goethe *Le Serpent vert*. Le titre se réfère à l'épisode où le personnage plonge sa main dans le fleuve et la voit ressortir complètement noire. Après diverses épreuves et péripéties, la main retrouvera son aspect normal. Dans l'opéra, la ligne de chant de La Vieille est mise en relation avec un ensemble constitué par trois altos, le hautbois, le cor anglais et le basson. La composition de *La Main noire* utilise des passages confiés à ces instruments, dans un ambitus qui se situe presque exclusivement dans le registre vocal du personnage : la voix de contralto. Certains types d'enchaînements, certaines combinaisons mélodiques, associées à La Vieille, comme les petites montées ou descentes chromatiques, constituent le matériau musical de ce trio d'altos. Mais *La Main noire* fait aussi apparaître une référence indirecte à l'esprit de la *canzona*, qui se manifeste dans le traitement de la polyphonie mais aussi dans le choix du type de jeu, exigeant une très grande fluidité d'archet, et où prédominent les sonorités sans vibrato.

Une des particularités de l'œuvre réside dans son orchestration par les modes de jeux. Dans certains passages joués à l'unisson par exemple, chacun des trois altos utilise un mode différent, avec des combinaisons comme *ordinario/sul tasto/sul ponticello* ou bien *arco/pizzicato/col legno*. Dans un effet saisissant, la fin de l'œuvre fait entendre un autre type d'unisson, à distance d'une ou plusieurs octaves, parfois troublé par la présence d'harmoniques naturelles.

Christophe Desjardins
pour Alpha Music

Philippe Manoury (1952)

In situ, pour groupe de solistes, orchestre à cordes et huit groupes d'orchestre spatialisés

Commande du Festival de Donaueschingen.

Composition : 2013.

Dédicace : à François-Xavier Roth.

Création : le 20 octobre 2013, au Donaueschinger Musiktage, Baarsporthalle, par l'Ensemble Modern et le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg dirigés par François-Xavier Roth.

Effectif : 4 flûtes (aussi piccolos), 4 hautbois (aussi cors anglais), 4 clarinettes (1^{re} et 2^e aussi clarinettes en *mi* bémol ; 3^e aussi clarinette basse), 4 bassons (3^e et 4^e aussi contrebassons) – 6 cors, 6 trompettes (1^{re} et 2^e aussi trompettes en *mi* bémol), 6 trombones, tuba – 4 percussions, piano (aussi célesta) – harpe – 28 violons, 11 altos, 9 violoncelles, 7 contrebasses.

Éditeur : Durand.

Durée : environ 36 minutes.

La grande forme m'intéresse tout particulièrement lorsqu'elle développe un réseau riche et complexe de renvois, de rappels, d'allusions, de prémonitions, lorsqu'elle fait que plusieurs moments communiquent entre eux à des distances temporelles éloignées. Notre perception du temps est hétérogène et « polyphonique », pour reprendre ce terme musical auquel je ne peux trouver aucun synonyme réel. J'entends par là que nous avons très souvent la sensation de plusieurs couches de temps superposés et que ces temps interfèrent les uns avec les autres. Un souvenir, parfois ancien, vient modifier notre présent et celui-ci nous fait projeter un avenir. J'aime penser que la musique doit être le reflet du tissu temporel que nous éprouvons dans la vie de tous les jours. C'est une autre façon de dire que la musique doit être avant tout « organique ».

Depuis quelques années, j'utilise un procédé auquel j'ai donné le nom de « Grammaires Musicales Génératives », qui m'aide à réaliser ces grandes formes. Parfois, ce procédé s'applique à l'œuvre entière, parfois – comme c'est le cas dans *In situ* – il n'intervient qu'à certains moments. Ce procédé consiste à construire des « phrases » à partir d'entités

sonores déterminées (cela peut-être un motif, une figure, mais aussi une simple morphologie sonore ou encore une situation particulière comme un soliste face à un groupe) qui s'enchaînent dans un ordre précis. Cet ordre finit par acquérir un sens musical précis car il détermine les relations qu'entretiennent ces entités entre elles : par exemple, tel événement A se situera toujours avant l'événement B, ou tel événement C sera toujours associé à tel événement D. Je construis alors de nouvelles phrases en changeant légèrement la structure de départ et en modifiant peu à peu les relations entre les événements. Cela donne des phrases qui s'enchaînent suivant des logiques diverses mais n'impliquent nullement une expression particulière. Je peux décrire ce procédé par une métaphore : lorsqu'on veut exprimer une idée, il faut penser à l'idée en soi mais aussi au moment où l'on va l'exprimer. Ces idées se trouvent alors à des moments parfois très éloignés les uns des autres et c'est ce contact au-delà de toute successivité qui m'intéresse dans la composition des grandes formes.

Dans une grande durée, il existe des moments qui finissent par prendre une certaine autonomie dans notre mémoire par rapport au tout. C'est en pensant à cela que j'ai composé *In situ*. Ce sont ces « moments » indépendants qui ont attiré mon attention au début. L'œuvre n'a pas été composée en suivant la chronologie qui est la sienne dans la rédaction finale. J'ai d'abord composé des moments sans trop savoir dans quel ordre j'allais ensuite les disposer. En écrivant cela, je fais explicitement référence à la Moment-Form, chère à

The image displays several handwritten musical sketches and diagrams. At the top, there is a flowchart showing the relationship between various musical events and forms. Below this, there are several musical staves with notes and rests, labeled with forms IA through IH. To the right of the staves, there are more diagrams and text, including a section labeled 'EM + SWA' with a list of musical events and their durations. The sketches are arranged in a grid-like fashion, showing the relationship between different musical elements and their placement in the composition. The text 'Pha Damschury Projekt Donnerschigen EM + SWA' is written in the center of the sketches.

Stockhausen, que je ne suis pas rigoureusement mais dont je garde quelques souvenirs. Ces « moments » sont caractérisés par des centres à l'intérieur desquels la musique se cristallise sur des expressions très individualisées. Il y a ainsi des « pluies de sons », des « surfaces tremblées », des « échos », des « effondrements », des « déflagrations », des « colonnes sonores » qui agissent comme des centres de gravité dans le temps et qui sont reliés soit par des transitions, soit par des séquences hétérogènes composées de textures plus hétérogènes, plus complexes et ambiguës. Je me suis ensuite efforcé à brouiller les pistes, c'est-à-dire à rendre flou le passage d'un moment à un autre, comme cela se passe le plus souvent dans notre réalité psychique mais aussi dans la nature : on passe le plus souvent d'un paysage de montagnes à un paysage de plaines par degrés successifs.

In situ a pour objet la situation géographique. C'est la disposition spatiale des groupes instrumentaux qui a été, pour une grande partie, à l'origine de cette musique. Il y a sur scène un ensemble de solistes, groupé en familles homogènes : les bois, les cuivres et les cordes. En face de lui se trouve à un orchestre à cordes, puis le grand orchestre, lui, est dispersé tout autour du public. Sa disposition semble chaotique, en tout cas non conventionnelle. Les bois et les cordes ne sont pas regroupés en familles homogènes mais constituent des petits groupes individuels. Cependant, dans cet apparent désordre, se créent des symétries : les percussions forment un carré autour de la salle, tout comme les trois groupes de cuivres se répartissent dans un triangle ; si les flûtes et les clarinettes se situent au-devant gauche et au centre droit du public, les hautbois et les bassons sont, eux, au-devant droit et au centre gauche, etc. Ainsi l'auditeur aura une image sonore homogène en face de lui et celle-ci deviendra hétérogène dès qu'elle se répartira dans la salle autour de lui. L'espace joue également un rôle déterminant sur la manière dont les sons vont circuler dans la salle : parfois les aigus sont à l'avant et les graves à l'arrière, comme si une immense partition était inscrite dans la salle et qu'on puisse suivre les évolutions graphiques de haut en bas comme on suit les mouvements sonores de l'aigu au grave. Très souvent, j'ai dessiné les situations et les mouvements spatiaux avant d'avoir écrit la moindre note. Dans *In situ*, les lieux d'où proviennent les sons sont aussi importants que les sons eux-mêmes.

Philippe Manoury
Août 2013

Les compositeurs

Matthias Pintscher

Après une formation musicale, Matthias Pintscher débute ses études de direction d'orchestre avec Peter Eötvös et Pierre Boulez. Âgé d'une vingtaine d'années, il s'oriente vers la composition. Matthias Pintscher est directeur musical de l'Ensemble intercontemporain depuis septembre 2013, un mandat qui se terminera à la fin de la saison 2022-23. Pendant plusieurs années, il a été « Artiste associé » du BBC Scottish Symphony Orchestra, de l'Orchestre Symphonique National du Danemark et du Los Angeles Chamber Orchestra. Depuis septembre 2020, il est également « Artiste associé » du Cincinnati Symphony Orchestra. Professeur de composition à la Juilliard School de New York depuis septembre 2014, il a été le chef principal de l'Orchestre de l'Académie du Festival de Lucerne de 2016 à 2018, succédant à Pierre Boulez. Chef d'orchestre reconnu internationalement, Matthias Pintscher dirige régulièrement de grands orchestres en Europe, aux États-Unis et en Australie. En décembre 2020, il a pu assurer la direction musicale d'une nouvelle production de *Lohengrin* de Wagner au Staatsoper Unter den

Linden de Berlin. Il a retrouvé la scène berlinoise au cours de la saison 2021-22 pour y diriger ce même opéra ainsi que *La Fille du Far-West* de Puccini. Auparavant, en août 2021, il a été le compositeur invité du Suntory Hall Summer Festival de Tokyo, au cours duquel le Tokyo Symphony Orchestra a créé son œuvre *neharot* pour orchestre. En 2022-23, en plus de retrouver nombre des orchestres et ensembles avec lesquels il collabore régulièrement, Matthias Pintscher fera ses débuts avec le Wiener Symphoniker, le Philadelphia Orchestra, le Kansas City Symphony et le Gürzenich Orchester de Cologne. Avec l'Ensemble intercontemporain, il dirigera de nombreuses productions en France, en Europe et aux États-Unis, avec une tournée en mars 2023. Matthias Pintscher est l'auteur de nombreuses compositions pour les formations les plus diverses. Ses œuvres sont jouées par de grands interprètes, chefs, ensembles. Elles sont toutes publiées chez Bärenreiter-Verlag et les enregistrements de celles-ci sont disponibles chez Kairos, EMI, Alpha Classics, Teldec, Wergo et Winter & Winter.

Charles Ives

Né en 1874 à Danbury (Connecticut), Charles Ives apprend la musique d'abord auprès d'un père qui lui donne le goût de l'expérimentation, tient l'orgue de sa ville natale à 14 ans puis étudie de 1894 à 1898 à l'université Yale où il approfondit, entre autres, la composition avec Horatio Parker. Ayant fondé une compagnie d'assurances, il compose durant ses loisirs, à l'écart des institutions, une œuvre audacieuse marquée par la superposition de strates hétérogènes, les citations de motifs populaires, une quête de l'espace sonore et une adhésion aux valeurs morales

du transcendantalisme d'Emerson et de Thoreau. À partir de 1918, sa santé déclinant, il cesse peu à peu ses activités. L'avant-garde musicale new yorkaise le découvre au cours des années 1920. Il laisse une centaine de mélodies, quatre symphonies, deux sonates pour piano – dont l'imposante *Concord Sonata* –, deux quatuors à cordes, et de nombreuses pièces instrumentales pour des formations diverses dont la plupart ne seront interprétées que bien après sa mort en 1954 à New York.

Emmanuel Nunes

Emmanuel Nunes a étudié l'harmonie et le contrepoint avec Francine Benoît et la composition avec Lopes Graça à l'Académie de musique de Lisbonne, ainsi que la philologie germanique et la philosophie grecque à l'université de cette même ville. Il assiste à plusieurs reprises aux cours d'été de Darmstadt où enseignent Henri Pousseur et Pierre Boulez, et s'établit à Paris en 1964. Entre 1965 et 1967, il fréquente les cours de Pousseur et de Stockhausen à Cologne, et étudie la musique électronique avec Jaap Spek et la phonétique avec Georg Heike. À partir de 1989, Emmanuel Nunes travaille régulièrement à l'Ircam et y trouve une technologie avancée en matière de spatialisation et de temps réel, paramètres

importants de son écriture. Les œuvres *Es webt*, *Tif'ereth*, *Wandlungen* et *Lichtung I* sont les résultats d'une recherche poussée en matière de spatialisation. Il y explore tous les moyens de dissémination du son, d'encercllement de l'auditeur, par le placement des instruments et le déplacement des interprètes dans l'espace – *Quodlibet* (1990-91) –, jusqu'à la diffusion assistée par ordinateur. Emmanuel Nunes mène aussi une importante activité pédagogique : chargé de cours à l'université de Pau en 1976, il enseigne ensuite à l'université Harvard, au cours d'été de Darmstadt pour la nouvelle musique et à l'ICONS de Novara. Il est nommé en 1981, directeur des séminaires de composition à la

Fondation Gulbenkian, à Lisbonne, puis à la Musikhochschule de Fribourg-en-Brisgau de 1986 à 1992. Il est, jusqu'en 2006, professeur de composition au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Le président de la république portugaise le nomme

en 1991 Comendador da Ordem de Santiago da Espada, il obtient un prix de l'Unesco, le prix Pessoa et est nommé docteur honoris causa de l'université de Paris VIII. Emmanuel Nunes décède en septembre 2012.

Philippe Manoury

Philippe Manoury jouit non seulement d'une reconnaissance incontestée en tant que compositeur mais est aussi considéré comme l'un des pionniers dans la recherche et le développement de la musique électronique en temps réel. À partir de 1981, il participe activement à l'Ircam au développement de MAX-MSP, un langage informatique pour la musique avec électronique interactive en temps réel, avec le mathématicien Miller Puckette. Philippe Manoury est l'auteur de nombreuses œuvres pour grand orchestre, de quatre quatuors à cordes et de plusieurs partitions pour piano. En septembre 2021, Daniel Barenboim a créé *Das Wohlpräparierte Klavier*, pour piano et électronique en temps réel, à la Pierre Boulez Saal à Berlin. Philippe Manoury est, par ailleurs, compositeur de cinq opéras, dont le dernier, *Kein Licht*, projet de théâtre musical collaboratif basé sur le texte d'Elfriede Jelinek, conçu avec le metteur en scène Nicolas Stemann à la Ruhrtriennale 2017, précèdent une tournée européenne. Le renouvellement de l'orchestre constitue une des principales préoccupations de Philippe Manoury : il en fait un laboratoire où de

nouvelles possibilités sonores et expressives sont expérimentées. Il compose une trilogie, intitulée *La Trilogie Köln*, un triptyque spatialisé pour le Gürzenich Orchester Köln. Sur proposition de François-Xavier Roth, Philippe Manoury est nommé « Komponist für Köln » à la Philharmonie de Cologne. Après *Ring* (2016) et la reprise de *In situ* (2017), la trilogie est complétée avec *Lab. Oratorium* (2019). En avril 2020, la Casa da Música de Porto dédie une série de concerts à Philippe Manoury. Sa nouvelle composition pour orchestre spatialisé intitulée *Anticipations* y sera créée le 19 novembre prochain. Il est professeur émérite de l'université de Californie à San Diego. En 2017, le Collège de France lui confie la chaire annuelle de création artistique. Au cours de l'année 2022, à l'occasion de ses 70 ans, une rétrospective de ses œuvres est présentée au festival Manifeste de l'Ircam, à Radio France et à la Philharmonie de Paris. Sa musique est publiée par Durand / Universal Classical Music. Ses écrits sont consultables sur son site www.philippemanoury.com.

Les interprètes

Lucas Lipari-Mayer

Lucas Lipari-Mayer est nommé en juin 2018 soliste de l'Ensemble intercontemporain. En septembre 2018, il est demi-finaliste du concours de l'ARD à Munich, en octobre 2018, il remporte le 1^{er} prix et le prix du public du Concours de trompette Città di Porcia (Italie) et en novembre 2019 le 1^{er} prix du Concours Théo Charlier (Belgique). Lucas Lipari-Mayer a étudié au CRR de Paris avec Gérard Boulanger, Serge Delmas et Clément Saunier. Il a obtenu à l'unanimité le 1^{er} prix du CRR de Paris en juin 2013, après avoir remporté de nombreux succès et différentes compétitions nationales et internationales (Jeju-Corée du Sud, Alençon, Selmer, RIC Namur, etc.). Il est régulièrement invité dans des académies internationales telles que K-World Trumpet Camp (Corée du Sud, 2018-19), Chosen Vale International Trumpet Seminar, Académie du Festival de Lucerne (2015, 2016), festival de cuivres Musikalpa (Pérou), Festival Bach à Toul (2018-19), Le Son des Cuivres à Mamers, Surgères Brass Festival.

En mai 2017, Lucas Lipari-Mayer obtient son bachelor of fine arts à CalArts (Institut des arts de Californie, Los Angeles), sous la tutelle d'Edward Carroll, une formation principalement consacrée à la musique nouvelle et expérimentale, ce qui lui permet d'explorer différents répertoires. Depuis, il a obtenu son master à la Musikhögskolan de Malmö avec le trompettiste Håkan Hardenberger. Il continue à se perfectionner auprès de Reinhold Friedrich à la Musikhochschule de Karlsruhe. Il joue régulièrement avec divers groupes et orchestres et se produit aussi régulièrement en duo trompette-chant ou trompette-orgue dans le cadre de manifestations culturelles diverses (Festival Bach, manifestations à Saint-Eustache avec Thomas Ospital). En mars 2022, il a joué en soliste aux côtés de Simon Höfele et Vladimir Jurowski le double concerto pour trompette *Chute d'étoiles* de Matthias Pintscher avec la Staatskapelle de Dresde. Lucas Lipari-Mayer est un artiste Yamaha.

Clément Saunier

Clément Saunier étudie au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes de Clément Garrec et Jens McManama. Il y obtient ses premiers prix de trompette et de musique de chambre. Ses prestations aux concours internationaux de trompette sont récompensées par plusieurs grands prix, à

Cità di Porcia (Italie), Printemps de Prague, Jeju (Corée du Sud), Théo Charlier-Bruxelles, Maurice André-Paris et Tchaïkovski-Moscou. En 2013, il rejoint l'Ensemble intercontemporain avec lequel il interprète notamment un grand nombre d'œuvres solistes du répertoire pour trompette

dont le *Requiem* de Hans Werner Henze, le *NONcerto* de Richard Ayres, la *Sequenza X* de Luciano Berio, *Metal Extensions* de Yan Maresz, *Doppelgänger* de Yann Robin, *Wild Winged One* de Liza Lim à la Philharmonie de Paris, la Philharmonie de Cologne, Hambourg, Tokyo, Moscou et Berlin. Il interprète également et enregistre les œuvres pour trompette soliste composées par Matthias Pintscher (*Sonic Eclipse*, *skull*, *Chute d'étoiles* et *Shinning Forth*). Sa discographie comprend plusieurs pièces pour trompette et orchestre, piano, ensemble, harmonies et brass band parues chez Cristal Records, Maguelone et Corélia ainsi que l'album *Directions*, paru sur le label Klarthe, dans lequel il interprète des œuvres

signées Giacinto Scelsi, Toru Takemitsu, Peter Maxwell Davies... Clément Saunier enseigne au Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon et au Center for Advanced Musical Studies de Chosen Vale (États-Unis). Il se produit avec le Paris Brass Quintet et l'Ensemble Trombmania. Il s'engage depuis 1998 dans différents projets artistiques et pédagogiques favorisant le rayonnement et le développement de sa famille instrumentale. Il crée ainsi les festivals internationaux Le Son des Cuivres de Mamers (72) et le Surgères Brass Festival (17) ainsi que l'Académie de cuivres et percussions de Surgères qui rassemblent chaque été 20 000 festivaliers.

Siméon Vinour-Motta

Né en 1998, Siméon Vinour-Motta étudie la trompette au CRR de Perpignan dans la classe de Jean-Marie Oriol. Il poursuit son cursus au CRR de Paris où, sous la houlette de Guy Touvron puis de Clément Saunier, il obtient ses DEM de trompette et de cornet à piston à l'unanimité. Il participe à plusieurs stages et master-classes : Académie des cuivres de Surgères, Rencontres musicales du Mont Dore, Chosen Vale International Trumpet Seminary. En 2018, il intègre le Conservatoire de Paris (CNSMDP). Il y prépare actuellement son master dans la classe de Marc Geujon et d'Alexis Demailly. Durant ses études au CNSMDP, Siméon Vinour-Motta a eu la chance de développer une belle expérience de musicien

d'orchestre ; il a ainsi joué au sein de différentes formations : Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de chambre de Paris, Ensemble intercontemporain, Ensemble Appassionato, Orchestre du Festival de Prades et Lucerne Festival Contemporary Orchestra. Parallèlement à son expérience orchestrale, Siméon Vinour-Motta suit la formation pédagogique intégrée au cursus instrumental du CNSMDP et obtient son diplôme d'État de professeur de musique en 2022. Durant ces années de formation, il a eu l'occasion de mener un travail de recherche sur l'enseignement de la musique contemporaine, dirigé par Clément Saunier, et de faire un stage au conservatoire du 18^e arrondissement de Paris, sous la tutelle

de Matthias Champon. Il crée avec ses frères Antonin et Timothée le Trio Kairos et se produit en récital avec son frère pianiste à plusieurs occasions. Il fonde en 2018 un quintette de cuivres

avec ses collègues du CNSMDP, formation avec laquelle ils obtiennent leur licence de musique de chambre mention très bien à l'unanimité en 2021.

John Stulz

Né en 1988 à Colombus (Ohio), John Stulz étudie l'alto auprès de Donald Mc Innes à l'université de Californie du Sud (il y obtient son bachelor of music en 2010) ainsi qu'avec Kim Kashkashian et Garth Knox au New England Conservatory (master of music en 2013). En 2007, il fonde avec le chef d'orchestre Vimbayi Kaziboni l'ensemble What's Next?. Basé à Los Angeles, What's Next? présente régulièrement des concerts consacrés aux compositeurs californiens ainsi qu'à de grands noms de la scène internationale, de Gérard Grisey à JacobTV. De 2012 à 2014, John Stulz est membre de l'ensemble new-yorkais ACJW. En résidence au Carnegie Hall, l'ensemble ACJW est à l'initiative de nombreux concerts et actions de sensibilisation dans toute la ville de New York – activités auxquelles John Stulz prend part. Au cours de la même période, il est également artiste en résidence à la 51st Ave Academy, une école élémentaire publique du Queens engagée dans des démarches pédagogiques innovantes. John Stulz

est actuellement codirecteur artistique du VIVO Music Festival, un festival de musique de chambre qui se déroule chaque année dans sa ville natale. Il se produit dans le monde entier, avec des formations aussi éminentes que le Klangforum Wien, l'Orchestre de chambre de St. Paul (Minnesota), le Talea Ensemble (New York) et l'Ensemble Omnibus de Tachkent (Ouzbékistan). Il est régulièrement invité dans divers festivals comme le Festival de Marlboro, l'Académie du Festival de Lucerne, le Festival de Verbier (avec l'Orchestre du Festival), le Festival du Schleswig-Holstein, l'Académie de l'Ensemble Modern à Schwaz ou la Music Academy of the West (Santa Barbara, Californie). Également compositeur, ses œuvres et ses projets artistiques ont été présentés à Los Angeles, New York, Amsterdam, Berlin, Tachkent et Omaha. Il a rejoint l'Ensemble intercontemporain en octobre 2015. Il enseigne depuis septembre 2021 au Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon.

Camille Coello

Camille Coello grandit au cœur d'un environnement riche en musique, entouré d'une mère musicienne et d'un père mélomane. À 7 ans, elle débute sa pratique du violon au sein du CRR de Lille. Elle quitte sa ville natale en 2012 pour Paris. Elle baigne alors dans le monde musical parisien. Cette immersion produit un véritable déclic : cette période la conforte dans le choix de consacrer sa vie à la musique. Après avoir suivi l'enseignement de Nathalie Chabot au CRR de Boulogne-Billancourt, elle intègre le Pôle Supérieur de Paris Boulogne-Billancourt dans la classe d'Arielle Gill. Sa rencontre avec la professeure demeure un événement déterminant dans le parcours de la violoniste. Lors de sa dernière année de licence Camille Coello débute l'alto et intègre l'École supérieure de musique et de

danse de Lille dans la classe de Juliette Danel. Pendant ses études, elle a l'occasion d'élargir ses possibles à travers des master-classes auprès de Marie Charvet, Nathalie Geoffroy, Michaël Hentz, David Gaillard ou Marie Chilleme. Son goût pour l'orchestre symphonique l'amène à se produire au sein d'académies (Festival de l'île de Ré), de formations indépendantes, ou à se perfectionner au sein d'orchestres professionnels tels que l'Orchestre Symphonique d'Orléans, l'Orchestre de Picardie ou l'Orchestre Royal du Concertgebouw. Elle intègre à 24 ans l'Orchestre de Douai. Curieuse de la création contemporaine, elle participe à toutes sortes de projets, en soliste ou en musique de chambre. Depuis 2022, elle étudie au Conservatoire de Paris (CNSMDP).

Éva Garnet

Née en 2001, Éva Garnet commence ses études par le violon. Après l'obtention de son DEM à Nancy, elle choisit de se consacrer à l'alto après s'être découvert une passion pour cet instrument. En 2019, elle gagne le troisième prix au Concours national des jeunes altistes, puis elle réussit le concours d'entrée au Conservatoire de Paris (CNSMDP) où elle étudiera avec Pierre-Yves Xuereb. Elle participe à l'Orchestre Français des Jeunes la même année. Très intéressée par la

musique contemporaine, elle s'y consacre tant comme soliste (lors de la création française d'une pièce de Bernard de Vienne), qu'au sein d'un ensemble (pour l'opéra de Stockhausen *Donnerstag aus Licht*). Elle est également membre de l'ensemble Licht spécialisé dans ce répertoire. Comme musicienne d'orchestre, elle est régulièrement invitée par l'Orchestre National de Lille, elle est alto solo de l'orchestre La Chambre Symphonique. Comme chambriste, elle participe

à de nombreuses formations. Elle a donné une série de concert avec l'ensemble Calliopée dans le sud de la France l'été dernier. Elle a

également participé à un concert avec l'ensemble Court-Circuit en partenariat avec le CNSMDP en septembre.

Peter Rundel

Il a dirigé des créations mondiales de productions d'opéra tout en collaborant avec des metteurs en scène renommés tels que Peter Konwitschny, Philippe Arlaud, Peter Mussbach, Heiner Goebbels ou Carlus Padrissa. Il dirige aussi bien le répertoire traditionnel que des productions de théâtre musical contemporain telles que *Donnerstag aus Licht* de Stockhausen, *Massacre* de Wolfgang Mitterer, les premières mondiales de *Nacht* et *Bluthaus* de Georg Friedrich Haas, *Ein Atemzug - die Odyssee* d'Isabel Mundry, et *Das Märchen* et *La Douce* d'Emmanuel Nunes. La spectaculaire production de *Prométhée*, qu'il a dirigée à la Ruhrtriennale, a reçu le Carl-Orff-Preis en 2013. L'opéra *Girl with a Pearl Earring* de Stefan Wirth, qu'il a dirigé en avril 2022 à l'Opernhaus de Zurich, a été élu création de l'année par le magazine *Opernwelt*. Né à Friedrichshafen, en Allemagne, Peter Rundel a étudié le violon avec Igor Ozim et Ramy Shevelov, et la direction d'orchestre avec Michael Gielen et Peter Eötvös. De 1984 à 1996, il a été violoniste au sein de l'Ensemble Modern, ensemble qu'il a fréquemment dirigé.

Il est régulièrement invité par le Klangforum Wien, l'Ensemble Musikfabrik, le Collegium Novum Zürich, l'Ensemble intercontemporain et l'Ensemble Asko|Schönberg. Peter Rundel a été directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique Royal de Flandre et directeur artistique fondateur de la Kammerakademie Potsdam. En janvier 2005, il a été nommé directeur artistique de l'Ensemble Remix Casa da Música à Porto et s'est fait reconnaître dans d'importants festivals en Europe. Peter Rundel est également engagé dans le développement et la promotion de jeunes talents musicaux. Il a fondé à Porto la Remix Academy. Il enseigne régulièrement dans des académies d'ensembles internationales, notamment au London Sinfonietta, à l'Ensemble Ulysse de l'Académie Manifeste à Paris, à la Lucerne Festival Academy et au Teatro alla Scala de Milan, en plus de diriger ses propres master-classes de direction en Bavière. Peter Rundel a reçu de nombreux prix pour ses enregistrements de musique du ^{xx} siècle, dont le Preis der deutschen, le Grand prix du disque, l'Echo Klassik et une nomination aux Grammy Awards.

Orchestre du Conservatoire de Paris

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : dès 1803, les symphonies de Haydn puis de Mozart et de Beethoven sont jouées par les étudiants sous la direction de François-Antoine Habeneck ; ce même chef fonde en 1828 la Société des Concerts du Conservatoire, ancêtre de l'Orchestre de Paris.

L'Orchestre du Conservatoire est aujourd'hui constitué à partir d'un ensemble de 350 instrumentistes réunis dans des formations variables, renouvelées par session selon les répertoires abordés et les chefs invités. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique pédagogique du Conservatoire de Paris.

Violons

Aino Akiyama
Alexis Alhanbali
Madeleine Athane-Best
Julie Brau
Thomas Briant
Amory Cazal
Camille Chpelitch
Nicolas Debart
Capucine de Bellefroid
David Forest
Ève Gillieron
Sylvain Hotellier
Leon Korman
Eugénie Le Faure
Wakana Noguchi
Karen Nonomura
Yusuke Oikawa
Léontine Paques
Margotte Raineteau
Gabriel Rostagni

Chloé Roussev
Akari Sato
Paulina Zadlo
Glenn Zuili

Altos

Iris de Sousa
Tamara Durand
Shaoying Fang
Maud Guillou
Jean-Paul Minassian
Paola Nieto
Gaëtane Regis-Terrel
Hans-Ljuben Richard
Cassandra Teissedre

Violoncelles

Jean-Baptiste de Maria
Lise Declerck
Carolane Gonin-Joubert
Lukas Hovland

Albert Kuchinski
Krzysztof Michalski
Jakob Martin Stolte

Contrebasses

Jules Bauer André
Estelle Caron
Vincent Lamiot
Andrea Marillier
Iris Plaisance-Godey
Philémon Renaudin-Vary

Flûtes

Federico Altare
Chloé Auvray

Hautbois

Naeun Choi
Althéa Inial
Adrián Verdugo Criado

Clarinettes

Raphaël Pogam
Yeonwoo Choi

Bassons

Geoffrey Riera
Clément Saunier-Bouyssier
Romane Winckels

Cors

Hippolyte de Villele
Benjamin Degrande
Florian Le Bleis
Arthur Regis dit Duchaussoy

Trompettes

Dayoung Kim
Quentin Mory
Jaemin Park
Siméon Vinour

Trombones

Abel François
Nathan Leroy
Clément Maire
Clément-Théophile Radix

Tuba

Bo-Ruei Su

Percussions

Joan Carot Martinez
Valentin Kervadec
Yu-Lin Kuo
Morgan Laplace Mermoud

Claviers

Hyunji Kim
Shion Suzuki

Harpes

Odile Foulliaron
Qi Han

Accordéon

Rémi Briffault

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du ^{xx}e siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre et compositeur Matthias Pintscher. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs, auxquels des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression

artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. L'Ensemble développe également des projets intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation, etc.), pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit

en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux. Financé par le ministère de la Culture, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris. En 2022, il est lauréat du prestigieux Polar Music Prize.

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Philippe Grauvogel

Clarinettes

Martin Adámek
Jérôme Comte

Clarinette basse

Alain Billard

Basson

Paul Riveaux

Cors

Jens MacManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompettes

Lucas Lipari-Mayer
Clément Saunier

Trombone

Jules Boittin *
François Chapuis *

Percussions, timbales

Samuel Favre

Pianos

Hidéki Nagano
Sébastien Vichard

Harpe

Valeria Kafelnikov

Violons

Jeanne-Marie Conquer
Hae-Sun Kang
Diego Tosi

Altos

Odile Auboin
John Stulz
Nadine Oussaad *

Violoncelles

Éric-Maria Couturier
Renaud Déjardin

Contrebasses

Nicolas Crosse
Simon Drappier *

*Musiciens supplémentaires

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTEUR MUSICAL

SAISON 2022-23

MERCREDI 14 SEPTEMBRE – 20H00

CONCERTINI

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
Œuvres de Lisa Streich, Anders Hillborg et
Helmut Lachenmann

LUNDI 26 SEPTEMBRE – 20H00

NEUWIRTH / THE OUTCAST

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE PARIS,
COMPANY OF MUSIC
MÜNCHNER KNABENCHOR
MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION

JEUDI 20 OCTOBRE – 20H00

IN SITU

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE PARIS
PETER RUNDEL, DIRECTION
Œuvres de Matthias Pintscher, Charles Ivry,
Emmanuel Nunes et Philippe Manoury

JEUDI 17 NOVEMBRE – 20H00

VOX ANIMALIS

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Œuvres de György Ligeti, André Jolivet, Lisa
Iilean, Olivier Messiaen et George Crumb

MARDI 06 DÉCEMBRE – 19H00

HOMMAGE À BETSY JOLAS

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS,
SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN,
MUSICIENS DES ARTS FLORISSANTS
Œuvres de Joseph Haydn, Anton Webern et
Betsy Jolas

VENDREDI 9 DÉCEMBRE – 20H00

PORTRAIT MANOURY

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
FRANÇOIS-XAVIER ROTH, DIRECTION

MARDI 13 DÉCEMBRE – 20H00

NEUWIRTH / LE ENCANTADAS

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION

DIMANCHE 22 JANVIER – 16H00

DÉSERTS

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
Œuvres d'Edgard Varèse et Wolfgang Rihm

MARDI 14 FÉVRIER – 20H00

LETTRES INTIMES

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS,
SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Œuvres de Péter Eötvös, Kaija Saariaho et Leoš
Janáček

VENDREDI 3 MARS – 20H00

LIGETI,

AUX SOURCES DU RYTHME

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
VIMBAYI KAZIBONI, DIRECTION
Œuvres de György Ligeti, Kevin Volans,
Tania León, Conlon Nancarrow, Emahoy
Tsegué-Maryam Guèbrou, Joshua Uzoigwe et
Andile Khumalo

SAMEDI 11 MARS

TREMBLIN DE LA CRÉATION

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Créations de Tom Berton, Jaehyuck Choi, Emma-
nuelle Da Costa, Lanqing Ding, Manuela Guerra,
Lisa Heute et Matthew Schultheis

JEUDI 13 AVRIL – 20H00

DOMAINES

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Œuvres de Claude Debussy, Pierre Boulez et
Péter Eötvös

DIMANCHE 16 AVRIL – 16H00

DÉRIVE

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
Œuvres d'Arnold Schönberg, Pierre Boulez et
Alban Berg

MERCREDI 10 MAI – 20H00

ÉCLATS DE PERCUSSION

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Œuvres de Bruno Giner, Thierry de Mey, Steve
Reich, Yoshihisa Taïra et Tōru Takemitsu

JEUDI 11 ET VENDREDI 12 MAI – 20H00

PIERROT LUNAIRE /

LOST IN DANCE

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Œuvres d'Alban Berg et Arnold Schönberg

MARDI 23 MAI – 20H00

TROIS TEMPS

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS,
SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN,
MUSICIENS DES ARTS FLORISSANTS
Œuvres de Jean-Philippe Rameau,
Camille Saint-Saëns et Florence Baschet

VENDREDI 09 JUIN – 20H00

UN SOUFFLE DE LUMIÈRE

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
Œuvres d'Anton Webern, Mark Andre, Kaija
Saariaho et Gérard Grisey

RÉSERVATION SUR

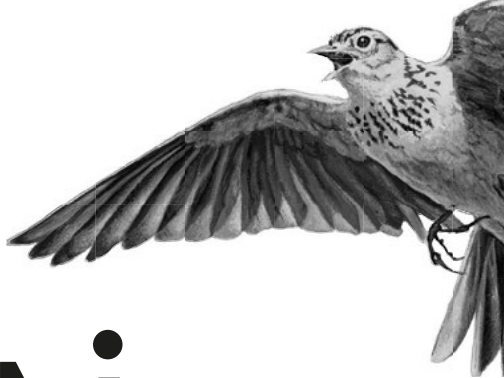
PHILHARMONIEDEPARIS.FR

E N S E M B L E
_ I N T E R _
· C O N T E M ·
_ P O R A I N _



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

MUSICANIMALE



EXPOSITION

LE GRAND BESTIAIRE SONORE

ILLUSTRATIONS: JULIEN SALAUD CONCEPTION GRAPHIQUE: MARION BONNECAZE
LICENCES: R-2022-000254, R-2022-003944, R-2021-013751, R-2021-013749, © 2022

20 SEPTEMBRE 2022
29 JANVIER 2023



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



Le Monde

GEO

Socialter

TRANSFUSE

BeauxArts

Télérama